

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0924 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

14 avril 2020 – fin de 1^{er} trimestre

n° 157



Les résistants... pourquoi combattaient-ils ?
Pour une société de progrès partagé !

L'éditorial de notre précédent numéro s'ouvrait sur l'expression de nos vœux pour l'Année Nouvelle :

20
Feliz
20

Hélas, trois mois plus tard, une maladie inconnue met en péril l'ensemble de l'Humanité.

Inconnue cette maladie ? Oui. Mais le risque, lui, on le connaissait. On savait depuis longtemps qu'il fallait se prémunir contre l'occurrence tôt ou tard d'une grave pandémie.

Depuis longtemps, en France, en Espagne, en Italie, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et dans beaucoup d'autres pays, les peuples réclamaient qu'on consacre davantage à la Santé, à la Science et à... la Démocratie.

Au mépris de l'intérêt général, les gouvernants français ont renoncé à stocker des masques sanitaires sans même prévoir d'usines de secours ! De simples masques ! Ils ont promu l'industrie et le commerce des armes tandis que manquent matériels et personnels médicaux.

Un autre monde est nécessaire. Un monde où l'économie soit au service des hommes, tous les hommes, solidairement et fraternellement. Un monde où prévale l'égalité.

Pas la prétendue « égalité des chances », qui n'existe pas mais que les puissants – et leurs vassaux – brandissent toujours pour détourner les aspirations à vivre mieux, tous ensemble.

L'égalité ce n'est pas souhaiter avoir la même chance que D. Trump ou Élisabeth II, E. Macron ou Felipe VI, de tirer un « bon » numéro pour exploiter autrui ou / et vivre en parasites.

L'égalité entre les hommes ? Oui, l'égalité tout court, celle que les révolutionnaires de 1789 ont revendiquée, celle qui, contre Mussolini, Hitler, Franco et Pétain, motivait nos pères.

Comme eux nous voulons une société de progrès partagé. Son temps viendra... Résistons.

AAGEF-FFI

17/12/2019, Paris, manifestation de soignants



Il y a toujours eu un avant et un après...
Quel sera notre après ?

Ma jeunesse me parle souvent...

Évoquant mon avenir,
je préfère celui d'hier ...

Nos parents nous manquent...

Ma vieillesse ne me parle plus...

Souffrir de la solitude,
n'est pas un bon présage...

Seuls, même les riches sont pauvres...

Souffrir de la multitude,
est angoissant et invalidant.

Et, nos enfants aussi se taisent...

Un trop plein de forces contraires
brise les élans intrépides mais justes.

La société bavarde mais ne convainc plus...

Le confinement réveille les âmes et les cœurs...

Vivre que pour soi,

est une sordide hérésie...

C'est parler beaucoup pour ne rien entendre.

Exister pour les autres,

c'est réapprendre à aimer sans raison...

C'est colorer de rouge

les silences de nos rêves.

RSG

Un jour un jour

« [...] Quoi toujours ce serait la guerre, la querelle,
Des manières de rois et des fronts prosternés ?
Et l'enfant de la femme inutilement né,
Les blés déchiquetés, toujours des sauterelles ?

Quoi les bagnes toujours et la chair sous la roue,
Le massacre toujours, justifié d'idoles,
Aux cadavres jeté ce manteau de paroles,
Le bâillon pour la bouche et pour la main le clou ?

Un jour pourtant, un jour viendra,
couleur d'orange...

Un jour de palme,
un jour de feuillages au front...

Un jour d'épaule nue
où les gens s'aimeront,
Un jour comme un oiseau
sur la plus haute branche... »

Extrait du poème
de Louis Aragon
paru en 1964
dans le recueil
« Le Fou d'Elsa ».
Mis en musique
et interprété par
Jean Ferrat
depuis 1966.



Le 2 mars 2020, la plaque ci-dessus a été fixée au 23 rue Vicq d'Azir, Paris 10^e, là où Manuel BERGÉS i ARDERIU habitait, quand des inspecteurs français vinrent l'arrêter le 27 juin 1942 à 5 h 30 du matin. Interrogé au siège de la préfecture de police de Paris, il est déclaré « mort par suicide », à 19 h 50, alors qu'il a reçu dans la bouche un coup de feu tiré par l'arme de l'un des policiers.

Le dévoilement officiel de la plaque aura lieu ultérieurement, selon les circonstances à venir. Nous en reparlerons donc¹. Sur dossier documenté présenté par l'AAGEF-FFI, la mention *Mort pour la France* a été attribuée à ce héros oublié de la Résistance, le 29 avril 2016.



La première photo de lui que nous avons connue – et publiée – nous l'avons trouvée dans les archives de la morgue parisienne, sous le faux nom que ses geôliers avaient donné.



Deux ans plus tard, un lecteur, Esteve Mestre, a reconnu un maître d'école de son village, disparu en France ; il nous a transmis aussitôt la deuxième photo et d'autres précieuses informations.

¹ Manuel Bergés i Arderiu est le sujet d'un chapitre de : *Le sang des Espagnols – Mourir à Paris*, d'Henri Farreny, préface d'Anne Hidalgo, paru en février 2019, Éditions Espagne au cœur, p. 31-46.

En raison de la crise actuelle, la cérémonie à Prayols (Ariège) devant le Monument National des Guérilleros, programmée pour le samedi 6 juin 2020, ne pourra avoir lieu. Comme ne pourront avoir lieu, ce 8 mai 2020, les commémorations du 75^e anniversaire de la Victoire contre le nazisme. Et peut-être d'autres manifestations prévues pour cet été.

Commémorons, cherchons, expliquons, partageons...

Lot-et-Garonne

Début février 1944, la prison d'Eysses (Ville-neuve-sur-Lot) comptait environ 1 400 prisonniers, dont une soixantaine d'Espagnols. Le 19 février le comité clandestin de résistance déclencha une insurrection. Après de violents combats les Allemands exécutèrent 12 hommes dont **Domenec SERVETO** et **Bertrán** et **Jaume SEROT** et **BERNAT**.

Le Bataillon FFI de la Centrale d'Eysses n'a été reconnu *unité combattante* qu'en 1990. A la différence des autres fusillés, les deux Espagnols ne furent déclarés *Morts pour la France* qu'en 2011. Voir bulletins AAGEF-FFI n° 121 (2011), n° 125 (2012) et n° 145 (2017).

Le 22 février 2020, une délégation de l'AAGEF-FFI a participé à la cérémonie commémorative annuelle : voir photo ci-dessous.



De droite à gauche, devant le mur des fusillés : Domenec Serveto petit-fils de Domenec Serveto (devant l'emplacement où fut tué l'autre Espagnol, Jaume Serot), Jean Lafaurie, 97 ans, ancien d'Eysses déporté à Dachau, Rodolphe Rubiera, délégué de l'AAGEF-FFI pour le Lot-et-Garonne

Gironde

Pour célébrer la 2^e République Espagnole, proclamée le 14 avril 1931, la section de Gironde de l'AAGEF-FFI a diffusé un communiqué signé avec l'association du Mémorial de la Base Sous-Marine, celle des Retraités Espagnols de Gironde et Ay Carmela!, qui souligne :

« l'importance et l'extrême modernité de cette république laïque qui fit souffler sur l'Espagne un vent de liberté et souleva un immense espoir pour les plus fragiles mais aussi pour les femmes. L'assassinat de cette République de 1936 à 1939, suite à un coup d'état militaire soutenu sans relâche par les régimes d'Hitler et de Mussolini, sera le réel premier acte de la 2^e Guerre Mondiale. Ainsi exilés en France, après avoir connu les camps de concentration et le travail forcé comme à Bordeaux pour la construction de la Base Sous-marine, beaucoup de républicains espagnols s'engagèrent dans la Résistance et participèrent à la libération du pays avec l'espoir d'abattre ensuite la dictature franquiste en Espagne. Mais cette espérance fut trompée [...] » et se conclut par :

**Ensemble,
exigeons Vérité, Justice, Réparation !**

Pyrénées Atlantiques

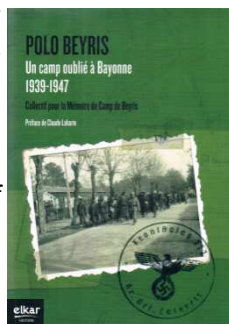
Nous recherchons, pour aider notre ami Florentino Marinelarena-Ustes, de Irun (Irún en espagnol), des photos de **María Josefa SANSBERRO** épouse **NICOLAS**, dont nous avons déjà les dossiers conservés à Caen et Vincennes. María, née le 8 septembre 1895 à Oiartzun (en espagnol : Oyartzun, Guipúzcoa) a été arrêtée pour faits de Résistance, par la Gestapo, le 8 juin 1944 à Sare (Basses-Pyrénées à l'époque). Emprisonnée à Bordeaux au fort du Hâ, elle fut déportée par le sinistrement célèbre *Train Fantôme**, jusqu'à Dachau puis Ravensbrück ; elle décéda le 13 novembre 1944 à Sachsenhausen.

Nous recherchons aussi pour nos *compañeros extremeños* de Guareña (Badajoz) l'identité des personnes qui figurent sur la photo ci-après, prise à Marseille après la Libération, sachant que le troisième personnage accroupi à partir de la gauche se nomme **Miguel Caraballo Mateos** (aussi en incrustation [ici](#)).



Noter l'inscription, au fond, semble indiquer « CIRCULO SOCIALISTA » (et au-dessus : UGT ?).

Nous avons l'habitude de parler d'ouvrages et cette fois-ci nous recommandons le livre consacré au camp du Polo Beyris** de Bayonne, où dans un premier temps (1939) furent enfermés des centaines d'Espagnols. L'ouvrage est le résultat du travail engagé en 2012 par le *Collectif pour la Mémoire du Camp de Beyris*. Éditeur : Elkar, préface de Claude Laharie.



Juan Muñoz Dauvissat

Contacts, infos : munozeanilles@gmail.com

* Parti de Toulouse le 3 juillet 1944, reconfiguré à Bordeaux le 9 août et reparti le lendemain. Parvenu à Dachau le 28 août 1944. Cf. bulletins AAGEF-FFI n° 114 (2009), n° 125 (2012) et n° 137 (2015).

** Cf. bulletin AAGEF-FFI n° 132 (2013).

Vu à la télé !

Le 28 mars 1945, le premier *Pif le Chien* est apparu dans *l'Humanité*. Le 28 mars 2020, via *Occitanie* et via *Grand-Paris*, ont diffusé pour la première fois l'excellent documentaire « **D'après Arnal, itinéraire d'un crayon rouge** » conçu par Libia Matos, Rubi Scrive Loyer et Christophe Vindis (réalisateur). D'autres passages télé sont prévus en septembre. Pour des projections associatives (ou acquérir des DVD) contacter : rubicrives@gmail.com

Pyrénées Orientales

L'article ci-après est paru dans l'hebdomadaire *Le Travailleur Catalan* du 14 mars 2020.

Mois de *La Retirada* au Boulou

Le Boulou a été particulièrement marqué par l'exil espagnol. De nombreux lieux commémoratifs en attestent aujourd'hui l'importance. Un mois consacré à *La Retirada*, sur les chemins de l'exil, s'y déroule actuellement. Parmi les nombreux événements programmés, l'exposition présentée à la Maison de l'histoire : *Regards sur l'exode des femmes et des enfants en 1939*, prêt de l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France*, a particulièrement retenu notre attention. Par son double thème, celui des femmes, coupées de leurs maris combattants, en charge de la famille, enfants, bébés, mais aussi parfois ascendants âgés, lancées sur les chemins dans un dénuement presque total ; celui des enfants, hébétés par une fuite incompréhensible pour eux.

L'exposition est d'une telle richesse, si captivante et émouvante, qu'on n'ose en parler brièvement. Photos, témoignages, récits, correspondances, mais aussi objets prêtés par ceux qui ont vécu cet exode, affiches rappelant la situation unique au monde des femmes dans la République espagnole. Tout ceci organisé notamment autour des textes d'Elsa Triolet : *Dix jours en Espagne en 1937*, et surtout de son récit poignant : *J'ai perdu mon cœur au Boulou*. Elle y relate sa rencontre lors de l'exode à la gare du Boulou avec les enfants et leurs mères dont elle souligne et salue la dignité. Souvenirs : ceux de Lourdes Serra, 10 ans en 1939, qui fut confrontée avec les camarades de son âge au spectacle de cet exode, celui de Teresa Rebull dont l'espace culturel du village porte le nom, celui d'Aminda Valls Sabaté, dont les parents se sont installés au Boulou et qui a partagé avec l'actrice Maria Casares des expériences cinématographiques et théâtrales. Mais aussi toutes ces photos en groupe, de femmes et d'enfants anonymes en détresse, ces objets familiers parfois inventés pour surmonter la faim et la misère. Nathalie Zanolin, animatrice de la *Maison de l'histoire*, et Raymond San Geroteo, représentant l'AAGEF-FFI, guident le parcours des visiteurs avec une passion totale et savent en faire découvrir les moindres richesses. Deux semaines encore pour la visiter, une exposition à ne pas rater.

Yvette Lucas

Le confinement contre la pandémie, initié le 17 mars, a chamboulé les plans, mais à bientôt !



De d. à g. : Nathalie Zanolin, Jaume Pereta (conseiller municipal) et Raymond San Geroteo

Disparitions : Santos Jiménez, Claudine Aupetit, Juan Morente, Luis Lera, Rafael Gómez



Né le 3 février 1936 à Talayuela (Cáceres, Estrémadure), **Santos Jiménez Várez** est décédé le 2 décembre 2019 à Montauban.

Il était arrivé en France en 1948 avec sa mère Isabel, sa sœur aînée et son petit frère.

1956 : à 20 ans

Le père, **Jeremías Jiménez Rodríguez**, carabinier républicain, blessé en 1937, avait passé la frontière en février 1939 et subi le camp de concentration de Saint-Cyprien. Le 20 juin 1944, travaillant dans une vigne à Francescas (Lot-et-Garonne), il avait vu les Allemands intercepter un groupe de guérilleros (de la 35^e Brigade du Gers) tuant 5 d'entre eux.

Santos, monté à Paris en 1956, travailla dans le bâtiment et milita au PCE (*Partido Comunista de España*) puis au PCF. En 1957 il épousa Denise (née Rollet). Conducteur de travaux jusqu'à sa retraite, il reprit du service,



2016 : à 80 ans, chez lui en Tarn-et-Garonne

comme militant de MER 82 et du CIIMER, pour suivre l'aménagement de la Gare de Borredon.

Nous n'oublierons pas les moments de lutte à ses côtés, par exemple lors de l'inauguration du collège Manuel Azaña à Montauban ; les discussions politiques chaleureuses, fidèle qu'il était aux idéaux de sa jeunesse ; les repas où il prenait la guitare et chantait ; son dévouement enthousiaste pour préparer des paellas géantes ; son grand cœur et son sourire. Santos fut toute sa vie un homme généreux, solidaire et engagé. A Denise, à ses proches, nous exprimons notre affection.



Née le 15 avril 1922, à Chaville (92), **Claudine Aupetit** s'est éteinte le 8 février 2020 en Creuse où elle résidait.

La photo ci-dessus a été prise le 8 avril 2012, à Verdun-sur-Garonne, lorsque nous fêtâmes ses 90 printemps, au lendemain de l'inauguration de la Gare de Borredon, siège du CIIMER. Car malgré son âge, Claudine n'hésitait pas à parcourir de longues distances pour militer en faveur de la connaissance de l'Histoire des Républicains espagnols.

En 2010, elle passa plusieurs jours à Montauban, pour participer à l'Assemblée Générale nationale de l'AAGEF-FFI. En 2011, elle descendit coûte que coûte* jusqu'à Ile-sur-Têt pour la célébration des 80 ans de la République (espagnole !). En 2015 elle tint à venir à Prayols pour l'hommage annuel devant le Monument National aux guérilleros. Et bien sûr chaque année, depuis 2012, elle montait à Pantin pour les cérémonies d'hommage devant la tombe de **Jose Barón Carreño**.

Claudine joua un grand rôle dans la quête des informations qui nous permirent de localiser la

tombe du chef guérillero tué à Paris le 19 août 1944. Elle était animée par le désir de servir. Depuis sa jeunesse, en région parisienne au temps du Front Populaire, elle vouait une grande admiration à ceux qui avaient lutté en Espagne contre le fascisme puis dans la Résistance. Elle restait indignée par l'ingratitude à leur égard.

Le 7 mars dernier, lors de la réunion du Conseil de Pilotage du CIIMER, à Borredon, les représentants de l'ACER, de l'Ateneo du Limousin et de l'AAGEF-FFI (elle était membre des trois) lui ont ensemble rendu hommage.

Hasta siempre Claudine.



27 mars 2016, chez elle, à Chatelus-Malvaleix

* Lorsque Claudine parvint en gare de Perpignan, Jean Morente (voir billet ci-dessus) l'y rejoignit pour l'amener à Ile-sur-Têt. Une génération d'écart, le même idéal...



2014 : à 93 ans

Rafael GÓMEZ NIETO, sans doute le dernier survivant de la glorieuse *Nueve*, est décédé à Strasbourg ce 30 mars 2020, après avoir contracté le COVID-19. Né à Roquetas de Mar (Almería), il aurait eu 100 ans le 17 janvier 2021. Fils d'un carabinier de carrière fidèle à la République, il résidait en Catalogne lorsque la Guerre d'Espagne éclata. Mobilisé en juin 1938 dans la *Quinta del Biberó* (la « classe du biberon »), il fut affecté au *Cuerpo de Transportes*. *La Retirada* le mena au camp de concentration de Saint-Cyprien qu'il parvint

à quitter pour rejoindre un oncle à Oran. Après le débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942, en Algérie et au Maroc, il s'engagea dans les *Corps Francs d'Afrique* et fit la campagne de Tunisie.

Il fut ensuite versé dans la 2^e *Division Blindée*. Avec *La Nueve*, débarquée le 4 août 1944 en Normandie (à *Utah Beach*), il combattit jusqu'à Paris. Aide-chauffeur du semi-chenillé *Guernica*, il entra et lutta à Paris le 25 août¹, dans la même section de *La Nueve* que **Luis ROYO IBÁÑEZ** qui conduisait le *Madrid*, (décédé en 2016 ; cf. bulletins AAGEF-FFI n° 100 [2006], 124 [2011] et 143 [2016]).

A la mi-septembre, la 2^e DB repartit, vers l'Est.

Né le 27 septembre 1939 à Villeneuve-sur-Lot, **Juan Morente Álvarez y** est décédé le 11 mars 2020. Au milieu des années 2000, il fut le premier président de AMORRE 47 (*Association pour la mémoire de l'odyssée des réfugiés républicains espagnols*). Fils de **Juan Morente Leonés**, guérillero arrêté en 1942 et déporté à Dachau¹, il a co-écrit un livre sur sa mère : *Je m'appelle Juana Morente*².

Il fut de ceux qui agirent résolument³ pour que soient reconnus 'Mort(s) pour la France' les 2 Espagnols fusillés à Eysses (voir page 2).

¹ Cf. *L'Affaire Reconquista de España*, C. et H. Farreny, 2009

² Avec Mario Graneri, 2008 (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 109)

³ Avec Fabien Garrido (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 121)



2009, prison d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot)

Luis Lera Andreu, né le 24 avril 1940 à Barcelone, quartier de Collblanc, nous a quittés le 21 mars dernier. Son père communiste et sa mère, enseignante JSUC (*Juventut Socialista Unificada de Catalunya*) et *miliciana de la Cultura* à Lérida puis Madrid, ont milité en Catalogne.



2010, cimetière du camp de concentration de Gurs

Après la chute de Barcelone, une fuite éperdue conduit la famille vers Alicante, où tous les membres sont arrêtés et déportés vers les camps de concentration de Los Olivos pour Carmen sa mère, Luis et sa sœur, âgés de 7 et 8 ans, puis Albatera pour José Luis, son père. Après les camps de concentration espagnols, les coups et la torture pour le père, la famille arrive, forte d'appuis inespérés, à s'en sortir. Mais dans l'Espagne franquiste ils ne sont que des parias anéantis et surveillés.

Suite page 8

Après la traversée des Vosges, Rafael pilota le semi-chenillé *Don Quichotte*. Notamment, pendant la dure bataille de Colmar. La guerre finie, il vécut en Algérie. En 1957, il s'installa en Alsace, non loin du lieu où tomba le chef du 3^e *Bataillon du Régiment de Marche du Tchad*, le brigadiste français **Joseph PUTZ**, à qui il vouait une grande admiration. En 2012, la Légion d'Honneur lui fut décernée. *¡Enhorabuena!*

HF

¹ *L'Humanité.fr* du 31 mars 2020 se trompe à nouveau en écrivant '24' et non '25'. Lors de l'entretien, (en 2006) que rapporte Evelyn Mesquida dans *La Nueve*, 24 août 1944 (2011, Cherche Midi, p.195-201), Rafael ne prétend nullement être arrivé le 24. Voir aussi : bulletin AAGEF n° 135 (2014), p. 6-7.

Notre bulletin n° 156 (31 décembre 2019) présentait un pionnier de la Résistance armée à Toulouse : **Juan José LINARES DÍAZ**, ancien commandant en Espagne, au sein de l'état-major de la 45 División Internacional, premier chef des guérilleros de Haute-Garonne (constitués en 2^e Brigade au début de l'été 1942). Voici des portraits très synthétiques¹ de deux autres figures, qui elles aussi ont été détenues à la prison Saint-Michel de Toulouse ; à l'heure où Toulouse prépare un musée dans le castelet conservé, ces trois héros doivent être connus et honorés. Et d'autres, dont nous parlerons.



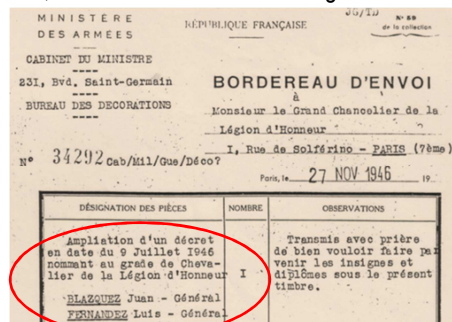
1946

Joan BLÁZQUEZ ARROYO, né le 21 mars 1914 à Bosost (Val d'Aran, Catalogne) étudie le droit à Madrid lorsqu'éclate la Guerre d'Espagne. Membre des *Juventudes Socialistas*

Unificadas, il combat du côté républicain jusqu'à accéder au grade de Commissaire général de Division. Il entre en France lors de *La Retirada* de février 1939. Quand la France est vaincue par l'Allemagne, il participe à l'organisation clandestine d'un front politique de résistance, spécifiquement espagnol : la *Unión Nacional Española*, qui se dote d'un bras armé : el *XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia*, rebaptisé ensuite *Agrupación de Guerrilleros Españoles*. Au mois d'août 1942, la 2^e Brigade de Guérilleros Espagnols de Haute-Garonne (aidée par la 5^e Brigade de Guérilleros de l'Aude) réalise les premiers attentats-résistants à Toulouse même.

Joan BLÁZQUEZ est arrêté par la police française le 29 décembre 1942 à Portet-sur-Garonne (Hte-Garonne) avec **José POZUELO ESPINOSA**². Tous deux sont écroués à la prison Saint-Michel le 31 décembre 1942. Transféré le 15 avril 1943 au camp de concentration de Noé (Haute-Garonne), puis le 10 juillet 1943 au camp de concentration du Vernet (Ariège), Joan BLÁZQUEZ s'évade dans la nuit du 25 au 26 octobre 1943.

Il appartient à l'état-major de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* lorsque celle-ci est intégrée, en mai 1944, dans les *Forces Françaises de l'Intérieur* (FFI, créées en février 1944). A l'automne 1944 il est nommé général FFI ; ultérieurement il est homologué colonel.



En 1946 il reçoit le grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, ainsi que la Croix de Guerre avec palme et la Médaille de la Résistance Française. Aux côtés de **Luis FERNÁNDEZ JUAN**, il codirige l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*.

Néanmoins, il fait partie de la liste de 404 personnes visées par l'opération policière *Boléro-Paprika*³, déclenchée le 7 septembre 1950 : 288 sont arrêtées dont 177 Espagnols. Étant à l'étranger, Joan BLÁZQUEZ en réchappe.

Il est décédé au Maroc en 1974.



1950

Jaime NIETO LÓPEZ est né le 14 août 1913 à Madrigeras (Albacete). Ouvrier-tailleur, cadre du *Partido Comunista de España*, il combat pour défendre la République espagnole.

Il entre en France, lors de *La Retirada* et participe, très tôt et activement, à l'organisation de la *Unión Nacional Española* puis du *XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia*.

En 1941-1942 il se déplace dans plusieurs départements de la Zone Libre ; une « conférence nationale » des comités locaux de la *Unión Nacional Española* est projetée pour l'automne 1942 en région toulousaine.

Mais le 1^{er} septembre 1942, Jaime NIETO est arrêté par la police française à Toulouse, sous une fausse identité (**José BOLADOS MARTÍNEZ**), en compagnie d'un autre dirigeant : **Manuel SÁNCHEZ ESTEBAN**⁴. D'abord détenu à la prison militaire Furgole de Toulouse, il est transféré le 3 février 1943 à la prison Saint-Michel.

Début juillet 1943, une vingtaine de prisonniers politiques espagnols, dont Jaime NIETO est le leader, écrivent aux autorités pour protester contre l'insuffisance de nourriture. Et à nouveau fin mars 1944.

Le 2 juin 1944, la place du Salin de Toulouse est en état de siège : la *Section Spéciale de la cour d'Appel* juge plusieurs dizaines de résistants espagnols. Jaime NIETO est condamné à 2 ans de prison, alors qu'il était en « détention provisoire » depuis 21 mois. Le 31 juillet 1944, avec 12 autres résistants espagnols détenus à la prison Saint-Michel, il est déporté vers le camp de concentration nazi de Buchenwald (matricule 69537).

Selon l'écrivain **Jorge SEMPRÚN** (*Autobiografía de Federico Sánchez*, Planeta, 1977), déporté lui-même à Buchenwald : « *Bolados était le principal responsable de l'organisation clandestine du PC espagnol à Buchenwald. Le numéro un, en somme, de la troïka dirigeante.* ».

Le camp étant libéré le 11 avril 1944, Jaime NIETO cosigne le célèbre *Serment de Buchenwald*, lu le 19 avril 1944 en plusieurs langues, devant les survivants rassemblés.

Rentré à Toulouse, Jaime NIETO participe à divers actes d'hommage aux déportés, notamment début 1946 aux côtés du maire de Toulouse, **Raymond BADIOU**, et de l'ancienne ministre espagnole **Federica MONTSENY**. Il est l'un des fondateurs de l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*.

Le 7 septembre 1950, il est interpellé, à son domicile toulousain de la cité Madrid, dans le cadre de l'opération *Boléro-Paprika* ; sans jugement, on l'expulse vers la Corse. Le 20 juin 1951, avec d'autres Espagnols il embarque pour la Pologne.

Il est mort le 13 janvier 1982 à Castellón de la Plana. Ni en France, ni en Espagne, il ne fut jamais remercié comme mérité.

HF

¹ Référence : « L'Affaire *Reconquista de España* », Charles et Henri Farreny, 2^e éd. : Espagne au cœur, 2010.

² Déporté ensuite par le *Train Fantôme*, dont il s'évada.

³ Les autorités françaises assurent agir au nom de la « sûreté de l'État ». Divers groupes antifascistes étrangers sont interdits, principalement le *Partido Comunista de España* ; un nouvel arrêté ministériel, pris le 7 octobre 1950, dissout l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*. Le gouvernement français satisfait ainsi l'attente de la dictature espagnole. Dès novembre 1950, les résolutions antifranquistes votées par l'ONU en 1946 sont annulées. L'Espagne est admise à l'UNESCO en 1953 et à l'ONU en 1955. Cf. bulletins AAGEF-FFI n° 100 (2005), 140 (2015), 141 (2016).

⁴ Sévèrement battu, évadé de l'hôpital toulousain de La Grave, reparti en Espagne où il est tué le 30 juin 1944.

Sur les résistants espagnols détenus à la prison Saint-Michel de Toulouse

Le tableau que nous présentons en pages 5, 6 et 7 inclut **153 résistants espagnols** qui ont « connu » la sinistre bastille toulousaine. La plupart – pas tous – ont été arrêtés dans le cadre d'une vaste campagne policière visant la *Unión Nacional Española* commencée en juillet 1942 dans le Lot-et-Garonne, étendue ensuite à une dizaine de départements, notamment le Lot et la Haute-Garonne.

Les dates de détention indiquées sont souvent antérieures aux dates de mise sous écrou à la Maison d'arrêt Saint-Michel. Car certains détenus ont connu auparavant les prisons de Limoges, Foix ou Agen et beaucoup ont d'abord séjourné à la *Prison militaire* de Toulouse (prison Furgole). Nombre de ces résistants ont subi les camps de concentration du

Vernet d'Ariège ou de Noé. **Au moins 111** (soit 73 % des 153) **ont été déportés** vers les camps du Reich : Dachau, Buchenwald, Ravensbrück ou – moins connu – Aurigny.

Diego RODRÍGUEZ COLLADO, guérillero du Lot, blessé au combat, a été fusillé par des policiers français dans la prison même.

Les Allemands ont extrait **Francisco PONZÁN VIDAL**, chef d'un réseau de passage des Pyrénées, et plusieurs dizaines d'autres détenus pour les abattre à l'extérieur.

Sources principales du tableau présenté : la référence 1 ci-dessus, appuyée sur les archives départementales de l'Ariège, de la Haute-Garonne et du Lot-et-Garonne, le *Livre-Mémorial* de la FMD et le *Libro Memorial* de Benito Bermejo et Sandra Checa.

Au moins 153 résistants espagnols ont été détenus à la prison Saint-Michel de Toulouse

Nom	Détenion	Sort (TF désigne le « Train Fantôme » parti de Toulouse le 3 juillet 1944)
ADRIÁ PELLIZA Juan	12 septembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
AGREDANO SERRANO Antonio	6 janvier 1943	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
AGUADO MUÑOZ Emeterio	14 janvier 1943	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
ALCALÁ MERINO Vicente	8 janvier 1943	inconnu
ALCOBE TORRES Ramón	12 janvier 1943	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
ALONSO CRIADO Magín	6 juillet 1942	inconnu
ÁLVAREZ FERNÁNDEZ Ángel	17 décembre 1943	déporté vers Dachau (TF) le 3 juillet 1944, premier évadé du convoi
ÁLVAREZ MORÁN Nicolás	juin 1944	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944, sort inconnu
APARICIO Manuel	inconnue	déporté vers Dachau (TF), sort inconnu
ANOTO MUR José	24 septembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
ARCAS JAVIERRE Ramiro	inconnue	déporté vers Dachau (TF), blessé lors du transport, mort à Bordeaux
AYMERICH AYMERICH José	17 septembre 1942	libéré de la prison de Gaillac par une attaque de la Résistance le 13 juin 1944
AZAGRA ANZANO Marcelino	9 février 1943	déporté à Aurigny le 27 mai 1944
BARCALA CARMONA Emilio	14 octobre 1942	déporté à Dachau le 27 mai 1944
BELETA IBARZ Elvira	24 mai 1944	déportée à Dachau (TF) puis Ravensbrück
BENAIGES GUASCH Joan	29 septembre 1942	déporté vers Haydebreck (plausiblement) le 20 juin 1942
BENEJAN CATALÁ José	1 ^{er} décembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
BIELSA TARRAGÓ Millán	23 septembre 1942	déporté à Aurigny le 27 mai 1944
BLÁZQUEZ ARROYO Joan	29 décembre 1942	évadé du camp du camp du Vernet le 26 octobre 1943
BONANAD BONANAD Francisco	12 septembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
BONEL AZNAR Andrés	12 novembre 1942	inconnu
BORDETAS AINSA Anacleto	11 novembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944
BORGE PANERO Álvaro	18 septembre 1942	déporté vers Dachau (TF), disparu lors du transport (préssumé évadé)
BORJA RUBIO Rafael	6 janvier 1943	évadé du camp du camp du Vernet le 16 janvier 1944
CABELLO VERDEJO Antonio	18 septembre 1942	déporté à Aurigny le 27 mai 1944, évadé lors d'un transfert le 17 août 1944
CACHINERO DÍAZ Juan	13 février 1943	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
CALAHORO CELEDONIA Francisco	1 ^{er} octobre 1942	inconnu
CALLEJA LÓPEZ Felix	11 septembre 1942	déporté vers Dachau (TF), évadé lors du transport le 18 août 1944
CALVO épouse TARATIEL Conchita	10 novembre 1942	inconnu
CAMARASA AGUILO Francisco	14 janvier 1943	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
CAMPOS CABASTRO Mariano	15 septembre 1942	déporté vers l'Allemagne le 20 juin 1944, évadé lors du transport le 20 juin 1944
CAÑEDO SÁNCHEZ José	2 décembre 1942	évadé du camp du Vernet le 16 janvier 1944
CANTO LUISA Manuel	12 novembre 1942	déporté à Dachau (TF), mort le 18 novembre 1944 à Aurich
CARRETERO MARTÍNEZ Abel	17 septembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944
CASTRO épouse CUETO Nieves	8 novembre 1942	évadée de Noé le 23 janvier 1944
CAUDEVILLA LADRERO Esteban	25 septembre 1942	évadé du camp du Vernet le 11 février 1944
CAUDEVILLA LADRERO Felix	25 septembre 1942	évadé du camp du Vernet le 11 février 1944
CELADAS GÓMEZ Ángel	6 septembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944, sort inconnu
CODINA COLINE Felipe	16 septembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944, sort inconnu
CRIADO CERVANTES Tranquilino	7 janvier 1943	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
CUBELLS GÁLCERA José	18 septembre 1942	déporté vers l'Allemagne le 20 juin 1944, évadé lors du transport le 20 juin 1944
DE LA CASA HIDALGO Santiago	10 juillet 1942	inconnu
DE LATORRE LUQUE Francisco	14 octobre 1942	déporté à Dachau (TF)
DÍAZ LOBELOS José	8 mars 1943	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
DÍAZ PÉREZ GRUESO Francisco	7 janvier 1943	déporté vers Dachau (TF), évadé lors du transport le 18 août 1944
DORIA FERNÁNDEZ Víctor	4 décembre 1942	évadé du camp du Vernet le 18 novembre 1943
DUCH ROQUER Joaquín	12 novembre 1942	déporté vers Dachau (TF), évadé lors du transport le 24 août 1944
DURÁN CHACÓN Antonio	11 novembre 1942	inconnu
EIZMENDI EDUBIZIS Claudio	18 septembre 1942	évadé du camp du Vernet le 18 février 1944
ESCUADERO REQUEJO Anatolio	13 janvier 1943	déporté à Dachau (TF), mort au camp le 16 février 1945
FAMADA PASCUAL Facundo	2 mai 1943	déporté à Dachau le 18 juin 1944
FERRER CASTELLO María	24 mai 1944	déporté à Dachau (TF) puis Ravensbrück
FERRER REY Francisco	4 septembre 1942	libéré du sanatorium de La Guiche par attaque de la Résistance le 23 mars 1944
FERRERO MIRANDA Tomás	6 juillet 1942	inconnu
GALLEGO GARAY Emilio	29 décembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
GARCÍA ALBALATE Alfredo	14 octobre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
GARCÍA BADILLO Francisco	13 novembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944
GARCÍA BEJAR Nicolás	11 février 1943	déporté à Aurigny le 27 mai 1944
GARCÍA BELLIDO Joaquín	14 décembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944
GARCÍA SANTOS Salvador	13 janvier 1943	déporté à Dachau (TF)
GARCÍA VELASCO Manuel	6 septembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944
GÍMENEZ PÉREZ Fausto	18 septembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944
GÓMEZ CORRALES José	21 septembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
GÓMEZ SUERTEGARAY José	7 juillet 1942	inconnu

Suite en page 6

Suite de la page 5 : **Au moins 153 résistants espagnols ont été détenus à la prison Saint-Michel de Toulouse**

Nom	Détention	Sort (TF désigne le « Train Fantôme » parti de Toulouse le 3 juillet 1944)
GONZÁLES TORRES José	17 septembre 1942	inconnu
GONZÁLEZ CIMAS Alfonso	16 octobre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
GÓNZALEZ CRUZ Fulgencio	14 octobre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
GONZÁLEZ IZQUIERDO Carlos	5 janvier 1943	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
GRACIA ZALAYA Feliciano	11 novembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944
GRANGÉ Conchita (puis ép. RAMOS)	24 mai 1944	déportée à Dachau (TF) puis Ravensbrück
GROS MARCO Román	11 février 1943	déporté à Dachau le 27 mai 1944
GUARDIA HERNÁNDEZ Pedro	22 avril 1943	déporté à Dachau le 18 juin 1944, mort à Abteroda , date inconnue
GUTIÉRREZ JURADO Alfonso	7 septembre 1942	évadé du camp du camp du Vernet le 11 mai 1944
HERNÁNDEZ GÚZMAN Cristobal	16 octobre 1942	déporté à Dachau (TF)
HERRERO LORENTE Diego	1 ^{er} mai 1943	inconnu
HERRERO PÉREZ Esteban	11 septembre 1942	inconnu
HUERTA ORGAS Lucío	1 ^{er} février 1943	déporté à Aurigny le 27 mai 1944
JIMENA TELLIO Rafael	12 novembre 1942	déporté vers Dachau (TF), évadé lors du transport le 18 août 1944
JORDÁ ADROER Arcadio	8 juillet 1942	inconnu
JORDÁN MARTOS Francisco	12 novembre 1942	déporté à Dachau (TF)
LINARES DÍAZ Juan José	1 ^{er} mai 1943	déporté à Dachau le 18 juin 1944
LÓPEZ AGUADO Martín	18 septembre 1942	déporté vers Dachau (TF), disparu lors du transport (préssumé évadé)
LÓPEZ TRINIDA Agustín	12 juillet 1944	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944, sort inconnu
LORIGADOS SEOANE Antonio	19 octobre 1942	déporté à Dachau le 27 mai 1944
MAINAR MAINAR Casimiro	11 novembre 1942	déporté à Dachau (TF), mort à Melk le 29 décembre 1944
MALO CONDE Francisco	14 octobre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
MANZANERO CARPINTERO Eustaquio	8 janvier 1943	évadé du camp du Vernet le 14 janvier 1944
MARI VIVES Rafael	13 janvier 1943	déporté vers Aurigny le 27 mai 1944, évadé lors du transport le 3 juin 1944
MARTÍN ALEXANDRO Máximo	10 novembre 1942	inconnu
MARTÍNEZ CALAMARDO Rafael	12 janvier 1943	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
MARTÍNEZ MARÍN Juan	6 juillet 1942	inconnu
MARTÍNEZ MUR Mario	6 juillet 1942	inconnu
MEDRANO INAT Miguel	14 décembre 1942	déporté vers Haydebreck (plausiblement) le 20 juin 1942
MIRA Francisco	14 décembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
MIRALLES MIGUEL José Antonio	14 décembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
MORENTE LEONÉS Juan	18 octobre 1942	déporté à Dachau le 27 mai 1944, évadé en avril 1945
MORÓN RUEDA Patricio	8 novembre 1942	déporté à Dachau (TF)
MUÑOZ MUÑOZ Vicente	15 octobre 1942	déporté à Dachau (TF)
MUZAS CAMAS Vicente	17 septembre 1942	déporté vers Dachau (TF), évadé lors du transport le 18 août 1944
NAVARRA GARCÍA Juan	13 novembre 1942	déporté à Dachau (TF)
NICOLÁS MIRURI Jesús	1 ^{er} octobre 1942	déporté à Dachau (TF)
NIETO LÓPEZ Jaime	1 ^{er} septembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944
ORTIZ AUSTRICH José	15 septembre 1942	déporté à Dachau (TF)
ORUS ORUS Francisco	11 novembre 1942	déporté à Dachau (TF)
ORTEGA GARCÍA Barnabé	juin 1944	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944, mort à Plömnitz-Leau le 3 mars 1945
PACH ROSELLÓ José	6 septembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944
PALOMO ROJA Evaristo	1 ^{er} mai 1943	inconnu
PARIENTE PORTILLO Eugenio	14 octobre 1942	déporté vers Haydebreck (plausiblement) le 20 juin 1942
PEDROSO ARROYO Nicolás	7 juillet 1942	inconnu
PEÑA ép. MANZANARES Josefina	1 ^{er} octobre 1942	inconnu
PERERA GARCÍA Alfredo	5 septembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944
PÉREZ CALVERÓN Esteban	inconnue	déporté à Dachau (TF), mort au camp le 10 février 1945
PIEDRAFITA SÁNCHEZ Luciano	12 novembre 1942	déporté vers Haydebreck (plausiblement) le 20 juin 1942
PLAZA FERNÁNDEZ Antonio	7 novembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944
PONZÁN VIDAL Francisco	28 avril 1943	exécuté à Buzet-sur-Tarn le 17 août 1944
POZUELO ESPINOSA José	29 décembre 1942	déporté vers Dachau (TF), évadé lors du transport le 18 août 1944
PUIG ALMIRALL Sergio	17 septembre 1942	déporté vers l'Allemagne le 20 juin 1944, évadé lors du transport le 20 juin 1944
RAMPÉREZ BARTOLOMÉ Pedro	9 janvier 1943	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944;
RÍOS MARTÍN Jesús (sous faux nom)	22 avril 1943	libéré, blesé en combattant le 24 mai 1944, mort à Foix le 27 mai
RIVERA ARENAL Manuel	18 septembre 1942	déporté vers Dachau le 27 mai 1944, évadé lors du transport, date inconnue
RODRÍGUEZ COLLADO Diego	28 mars 1944	fusillé dans la prison Saint-Michel le 22 juin 1944
ROVIRA CASTRO Juan	16 novembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
RUIZ ALAGUAÑO José	début mai 1944	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944, sort inconnu
SALAS RAMÍREZ Pablo	22 avril 1943	déporté à Dachau le 18 juin 1944
SALVADOR GIMÉNEZ Agustín	16 septembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
SÁNCHEZ ESTEBAN Manuel	1 ^{er} septembre 1942	évadé de l'hôpital toulousain de La Grave, tué en Espagne le 30 juin 1944
SÁNCHEZ GARCÍA Gabriel	27 septembre 1942	évadé du camp du Vernet le 20 mai 1944
SÁNCHEZ GOMERA Ángel	17 octobre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
SÁNCHEZ IZQUIERDO Rafael	14 décembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944

Nom	Détention	Sort (TF désigne le « Train Fantôme » parti de Toulouse le 3 juillet 1944)
SANTIAGO LEBRÓN Francisco	8 juillet 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
SANTIAGO MARTÍN Antonio	16 septembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
SEGOVIA GARCÍA Antonio	18 octobre 1942	déporté à Dachau le 27 mai 1944, évadé en avril 1945
SERRANO ALARCÓN José	18 septembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
SERRANO SÁNCHEZ José	fin 1942	déporté vers Dachau (TF), évadé lors du transport le 25 août 1944
SOLE SEDO Bismarck	inconnue	déporté vers Dachau (TF), disparu lors du transport (préssumé évadé)
SOLER CORTES Fermín	6 janvier 1943	déporté vers Dachau (TF), évadé lors du transport le 22 août 1944
SUÁREZ CUETO Luis	14 décembre 1942	déporté à Dachau (TF)
TAJUELO CORRALES Inocente	début 1943	déporté à Aurigny le 27 mai 1944
TARATIEL ALTARIBA Valentín	11 décembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
TEJERO AVILA José	début janvier 1943	évadé du camp du Vernet le 7 janvier 1944
UDAVE GARCÍA Ernesto	2 septembre 1942	évadé du camp du Vernet le 3 mai 1944
UDAVE MORENO Ernesto	2 septembre 1942	déporté à Dachau (TF)
VALDES LÓPEZ Vicente	25 novembre 1942	inconnu
VENTURA BLANCH Juan	18 septembre 1942	évadé du camp du Vernet le 18 février 1944
VIDAL CONSOLA Ceferino	25 novembre 1942	déporté à Dachau le 27 mai 1944
VIDAL LLOP Pedro	9 décembre 1942	déporté à Dachau (TF)
VILLACAÑAS SUÁREZ Rafael	25 novembre 1942	inconnu
VILLALBA URQUIOLA Constantino	22 septembre 1942	déporté vers Haydebreck (plausiblement) le 20 juin 1942
VILLASANTE CEBRIÁN Timoteo	18 octobre 1942	déporté à Dachau le 27 mai 1944
VILLELA LÓPEZ Narciso	7 novembre 1942	déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944, sort inconnu
VILLEÑA CABELLO José	18 septembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944
VIÑAS MESEGUÉ Ramón	11 novembre 1942	déporté vers Dachau (TF), évadé lors du transport le 19 juillet 1944
ZAMORA ESPINOSA Antonio	18 septembre 1942	déporté vers Aurigny ou Dachau le 27 mai 1944

NB :
la plupart des 111 déportés de cette liste sont rentrés de déportation. Nous n'avons pas la place ici pour expliciter davantage d'informations sur chacun

Tableau établi par Henri Farreny. Sources principales : voir page 4

Lettre ouverte à Mme Dreyfus-Armand à propos de son livre sur le « camp » de Septfonds (suite de l'article du n° 156)

Madame,

Au-delà des inexactitudes qui parsèment votre dernière parution (et que j'ai pu mettre en évidence dans le n° 156 du Bulletin de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI), je me dois de réagir au mépris que vous affichez à l'égard des associations qui, depuis des années, travaillent sur l'histoire du camp de concentration de Septfonds. Car, à la fin de votre volume, p. 331, vous écrivez :

« A Septfonds, apparemment, les divergences ne sont pas de nature ouvertement politique mais dans la manière dont les différentes associations conçoivent, forgent et vivent le travail mémoriel. D'un côté, pour reprendre largement les analyses de Benjamin Stora et d'Amado Marcellán, une "mémoire-enfermement" – basée sur la filiation où se rejouent les conflits d'autrefois, où la distanciation est absente et où le registre d'action est souvent de nature identitaire, dogmatique et émotionnelle – ... ».

Que de vilains mots, assénés sans souci démonstratif ! Et pour cause : que pourriez-vous prouver qui méritât ces propos désobligeants ? Réduire la quête de connaissance de nos associations à une ambition « identitaire » ? Le respect d'autrui ne semble pas être parmi vos vertus cardinales. La modestie non plus, lorsque vous prétendez valoriser votre « travail de réflexion et de pédagogie » :

« ...et, d'un autre côté, la mémoire-crédation, basée sur des valeurs, qui étudie inlassablement le passé, faisant ressurgir les zones d'oubli et s'attachant à développer, au pré-

sent, un travail de réflexion et de pédagogie auprès des jeunes générations ».

Fermez le ban ! Malheureusement vos ambitions de « mémoire-crédation » ne sont pas suivies du travail de recherche qu'elles impliqueraient : elles restent plutôt au stade de la mémoire-édulcoration voire de la mémoire-occultation. Nous n'avons rien lu de vous dans ce livre (ni ailleurs) condamnant la construction d'une porcherie industrielle à Septfonds.

Vous entretenez d'excellentes relations avec le maire de Septfonds, qui a promu cet infâme projet comme il promet vos conférences via sa « Maison de la Mémoire » si mal nommée...

Pendant des années, M. Tabarly s'est évertué à défigurer les cérémonies du 8 mai, en tentant d'interdire les drapeaux de l'AAGEF-FFI (lors des cérémonies de la Victoire !) et en censurant l'expression « camp de concentration ». Vous n'en dites-mot alors que vous fûtes témoin de ces actes. Que vous le vouliez ou non, la page 12 de votre ouvrage continue d'alimenter l'attitude négationniste du maire car vous avez tenu à souligner que vous n'aviez connaissance

d'AUCUN « document officiel » portant la mention « camp de concentration de Septfonds ».

Le fait est, Madame, que les efforts que vous fournissez ont un goût d'inachevé. « Peut mieux faire ! » aurait dit M. Fourniol, mon instituteur. Vous n'aviez rien trouvé ? Mais pourquoi donc ne JAMAIS avoir contacté ceux qui travaillent sur l'histoire de Septfonds (AAGEF-FFI, MER 82, CIIMER...) ? Nous vous aurions fourni les éléments qui manquaient pour votre livre. Le commandant du camp de Septfonds lui-même a écrit dans un texte trouvé par notre ami Philippe Guillen dans les Archives du Lot-et-Garonne (cote 4 M 319), reproduit dans le bulletin précité et ci-après :

« Nous Commandant du camp de concentration de Septfont [sic] reconnais [sic] avoir reçu de la gendarmerie... ».

Vous avez bâti, Madame, votre notoriété, sur l'exposé trop souvent convenu, partial et erroné, de l'histoire des réfugiés républicains espagnols. L'Histoire et eux méritent mieux.

Avec mes salutations.

Joseph Gonzalez Ocaña



Des voies tortueuses et rocambolesques vont les mener en 1947 sur les chemins de l'exil jusqu'à Rouen. Son père, malade et sans repères, se donne la mort quelque temps après.

Luis, Béarnais d'adoption et militant engagé, était membre de l'Amicale des Guérilleros espagnols. En tant qu'artiste-sculpteur, il conçut et monta à Buziet (64) en 1998 la stèle dédiée aux 14 Guérilleros espagnols de la 10^e Brigade et aux 5 civils français assassinés dans le secteur de Buzy/Buziet, par une colonne allemande, entre le 11 et le 17 juillet 1944.

Affecté depuis des décennies par un Parkinson très invalidant, je l'ai vu souffrir et pourtant rester actif. Il a écrit de nombreux articles dans des journaux d'opinion (*Le Grand Soir*, *Les Garibaldiens*, *Bella Ciao*, *Humanité socialiste*). Il a témoigné dans le livre *Traumas* dirigé par **Paco Ruiz Acevedo** et traduit par Laure Lataste : *Les enfants de la Mémoire*¹. Il est aussi l'auteur d'un livre dédié à **François Mazou**².

Luis s'était lié d'amitié avec ce syndicaliste qui s'engagea dès décembre 1936 au sein du bataillon franco-belge *Six février* des Brigades internationales ; grièvement blessé à la tête lors de la bataille du Jarama, il devint commissaire politique. Il fut de nouveau blessé lors de la bataille de l'Ebre.

Nous avons une pensée émue pour Chantal son épouse. *Hasta siempre* Luis.

RSR

¹ Trente-deux victimes de la Guerre d'Espagne racontées (2012). Cf. bulletin AAGEF-FFI n° 128.

² François Mazou ou L'engagement d'un Béarnais pacifiste (2013). Cf. bulletin AAGEF-FFI n° 132.

Dernière minute

Léa FIGUÈRES (dite Andrée), est décédée le 6 avril 2020, des suites de l'infection par le coronavirus. Elle a été inhumée à côté de son mari, **Léo FIGUÈRES**, à Los Masos (Pyrénées Orientales). Née le 10 décembre 1922, à 19 ans elle rejoignit la Résistance dans la région de Lyon.



18 juin 2018

Elle reçut la Croix de Combattant Volontaire de la Résistance. Communiste depuis sa jeunesse et jusqu'à son dernier jour, elle a beaucoup œuvré pour que soit connue et reconnue la lutte contre le nazisme et le pétainisme. Léa et Léo, pétris d'internationalisme, soutinrent constamment les guérilleros espagnols. Ils soutinrent très activement l'AAGEF-FFI, dont ils appréciaient la légitime et pluraliste combativité (cf. hommages à Léo parus en 2011 dans notre bulletin n°123). *Hasta siempre Léa*.



21 sept. 2019

Marcel RAINAUD, grand ami des Républicains espagnols, ancien président du Conseil Départemental de l'Aude, est décédé le 10 avril 2020, à l'âge de 80 ans. C'est sous son mandat que fut érigé le Mémorial du camp de concentration du Pigné, dit « de Bram », inauguré le 12 mars 2009 (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 113, p. 1-2). Nous ne l'oublierons pas.

Nadine Cañellas présidente de l'AAGEF-FFI, section de l'Aude

David Ferrer i Revull ha investigado acerca de los españoles asesinados en Oradour-sur-Glane cuando una unidad de la División Das Reich masacró 643 personas el 10 de junio de 1944. De su libro, extraemos lo siguiente.



“Entre las víctimas asesinadas por los SS se encontraban 19 refugiados españoles. Algunos llevaban viviendo todos en Oradour desde 1940 como familiares de prestatarios en el Grupo de Trabajadores Extranjeros local (643^e GTE). Trataban de recomponer sus vidas, rotas por el terremoto que había provocado la guerra de España pero el destino jamás les dejó unirlas de nuevo. Muchas de ellas tan solo buscaban sobrevivir en un nuevo país.

● **Francisca Espinosa Magallón** (49 años), nacida en Alcañiz el 26 de octubre de 1894 y sus dos hijas gemelas, **Pilar Gil Espinosa** y **Paquita Gil Espinosa** (15 años) nacidas en Alcañiz el 5 de septiembre de 1929.

● **Carne Juanós Sampé** (31 años), nacida en Vilalba dels Arcs (Tarragona) el 6 de septiembre de 1912.

● **Antonia Pardo Guirao** (32 años), nacida en El Esparragal (Murcia) el 4 de abril de 1912 y su hija, **Nuria Lorente Pardo** (9 años), nacida en Barcelona el 14 de febrero de 1935.

● **José Serrano Robles** (29 años), nacido en Purchena (Almería) el 2 de mayo de 1915; su esposa, **María Pardo Guirao** (36 años),

nacida en El Esparragal (Murcia) el 27 de mayo de 1908; y sus hijos, **Armonía Serrano Pardo** (3 años), nacida en Limoges el 4 de junio de 1941 y los gemelos **Áster Serrano Pardo** y **Paquito Serrano Pardo** (10 meses), nacidos el 8 de agosto de 1943.

● **Emilia Masachs Borrue** (11 años), nacida en Sabadell el 9 de febrero de 1933 y su hermana, **Angelina Masachs Borrue** (7 años), nacida en Sabadell el 22 de agosto de 1936.

● **Joan Téllez Domínguez** (45 años), nacido en Zaragoza el 2 de enero de 1899; su esposa, **Marina Domènech Almirall** (29 años), nacida en Sant Feliu de Llobregat el 19 de abril de 1915; sus hijos, **Miquel Téllez Domènech** (11 años), nacido en Barcelona el 21 de enero de 1933, **Harmonia Téllez Domènech** (7 años), nacida en Montcada i Reixac (Barcelona) el 24 de octubre de 1936, y **Llibert Téllez Domènech** (1 año), nacido el 24 de agosto de 1942 en Limoges; y la abuela paterna de los últimos, **Ramona Domínguez Gil** (73 años), nacida en Mianos (Zaragoza) el 25 de febrero de 1871.

Nota: No se incluye a **Carmen Silva**, que era ciudadana francesa (accidentalmente nacida en Bilbao: padre comerciante) y de familia completamente enraizada en Bayonne.

Oradour-sur-Glane se mantiene tal cual fue dejado por los nazis en 1944 como símbolo de las matanzas indiscriminadas de poblaciones civiles. Hay que recordar su destino para ver adónde pueden llevar ideologías tan extremistas como el nazismo.”

Para obtener este bienvenido libro o contactar al autor : revull@hotmail.com

SEPTFONDS : stop a la porcherie, RESPECTEZ L'HISTOIRE

Raymond San Geroteo témoigne : « Le site du camp de concentration de Septfonds, au lieu dit *camp de Judes*, dans le Tarn-et-Garonne, est en passe d'être souillé par l'extension d'une porcherie familiale à un niveau industriel, avec l'objectif de produire à court terme 6 500 animaux par an.

Sur ce terrain réquisitionné en mars 1939 pour être transformé en camp de concentration, ont été enfermées entre 25 000 et 30 000 personnes dans des conditions inhumaines ; 95 % étaient des soldats de l'*Armée Républicaine Espagnole*. Des Polonais et des Juifs y furent également emprisonnés. Un certain nombre y perdirent la vie sans que l'on sache où les premiers morts furent enfouis. 81 gisent au « Cimetière des Espagnols ».

Un Mémorial a été aménagé en 1996. Il a été inscrit en 2011 sur la *Liste complémentaire des Monuments et des Sites du Patrimoine*, grâce à l'opiniâtreté des associations qui ont fondé le *Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine* (CIIMER), dont le siège est situé dans la Gare de Borredon (Montalzat) qui desservait le camp.

La présence de milliers de cochons, la pauteur, les épanchages de lisier prévus à même l'ancien camp, souilleraient

la mémoire des disparus, qui est annuellement honorée par des centaines de visiteurs lors de la Marche mémorielle du début mars.

Les excréments porcins sont incompatibles avec le respect dû à ceux qui ont souffert en ces lieux. Permettre la réalisation de ce projet serait en contradiction avec les décisions antérieures de l'État, mûrement réfléchies, qui ont inscrit le Mémorial, le Cimetière des Espagnols et la Gare de Borredon sur la Liste du Patrimoine. Ce serait une offense à ceux dont les corps gisent encore dans les terres de ce site d'Histoire. ».

FG

Cet article est paru le 9 avril 2020 dans *Le Petit Journal du Comminges*, avec la photo ci-dessous.



Mémorial de Septfonds
7 mars 2020, à l'issue de la
14^e Marche depuis la Gare de
Borredon, siège du CIIMER